



Le Bonheur qui Passe

(Adaptation) Par LEA KEBEK

DÉTROIT, où se conserve encore tant de l'empreinte française laissée par ses fondateurs, est traversé par l'avenue Jefferson, tour à tour usinière, commerciale et bourgeoise, pour aboutir à l'est, dans le voisinage de Belle-Ile, en bosquets et en parterres fleuris d'où émergent des villas exquises, des chalets de belle ordonnance, même quelques "châteaux" de style un peu prétentieux, mais que le cadre, si prestigieux, fait vite oublier. Sur la terrasse d'une de ces villas, Marguerite lisait sans grande ferveur. Puis, elle eut un geste las, ferma le magazine et son regard plongea dans l'horizon clair que rien ne barre dans ce pays uni, aux rivières sans escarpements.

Elle continua son rêve, car ses yeux seuls, jusqu'ici, avaient parcouru les lignes du livre. Comment pouvait-il en être autrement? Voi-

là trois mois qu'elle n'avait plus reçu de nouvelles et les dernières avaient été si mauvaises!

C'était un drame très simple, très banal, très angoissant aussi, qui se passait au fond de son être; celui qui depuis si longtemps n'avait plus donné signe de vie, était un lieutenant des *Michigan Riders*, parti voici près d'un an pour les Philippines. Elle l'avait vu ici pour la première fois à cette même place, à cette même époque. Elle l'admira tout de suite. Il lui plut que ce héros fut élégant, que ce massacreur de nègres fût doux, que cet homme de guerre s'oubliât en sa compagnie à converser futillement. Sous l'écorce rude du soldat, elle découvrit des sentiments d'une extrême délicatesse, des subtilités que nulle autre n'avait comprises... elle l'aima.

Elle l'aima surtout quand il lui prit la main dans le sentier des érables où ils s'étaient égarés. Ils demeurèrent silencieux, mais elle